



S E R M O N

SEPTANTE-SEPTIESME

FAIT EN L'EGLISE

de Montpelier sur ces paroles
des Actes Chap. 16.

Verf. I. Or arriva il à Derbe, & à Lyſtre: & voici, un certain diſciple eſtoit là, nommé Timothée, fils d'une femme Juive, fidelle, mais d'un pere Grec.

Verf. II. Lequel avoit bon teſmoignage des freres qui ſoyent à Lyſtre & Iconie.

Verf. III. Parquay Paul vuint qu'il allaſt avec lui: & l'ayant pris avec ſoy, le circonſeit, à cauſe des Juifs qui eſtoient en ces lieux là: car tous ſçavoient que ſon pere eſtoit Grec.

Verf. IV. Eux doncques paſſans par les villes les inſtruiſoyent de garder les ordonnances decretées par les Apoſtles, & par les Anc.

Kk 2

ciens de Ierusalem.

Verf. V. *Ainsi les Eglises estoient confirmées en la foy, & croissoient en nombre par chacun iour.*



L n'y eut iamais charge au monde plus peinible, ny plus dangereuse que celle des Apostres : mais aussi n'en fut-il iamais de plus heureuse, ny de plus assurée. Car Iesus Christ qui les appelloit aux travaux, leur estoit garant du succez : & les pouffant d'une main aux dangers, les en tiroit de l'autre. Il est & trop sage & trop juste, pour denier sa grace à ceux qu'il employe pour sa gloire. On dit qu'anciennement vn Roy ayant deux soldats embourbez de nuict en vn passage fort fâcheux, qui ne le croyans pas si pres d'eux se disoyent l'un à l'autre : *Que mandie soit le Roy qui nous a ici amenez, se joignit aussi tost à eux, & leur ayant aidé à en sortir, leur dit, Or dirés aussi maintenant, que benit soit le Roy, qui nous en a tirez.* Les saints Apostres lors que Iesus Christ les tiroit de tant de dangers & de maux, qui les environnoient, pour leur bien dire ce dernier par reconnoissance envers luy : mais

le premier, ils n'auoyent garde de le dire par impatience en leurs peines, ny par des fiance de sa faueur. Car ils sçauoyent trop bien qu'il estoit tousiours avec eux, pour leur suggerer les paroles qu'ils deuoyent prescher à ses peuples, pour leur ouurir la porte des cœurs, pour rompre les obstacles qui se presentoyent en leurs voyes, pour eluder les coups que Satan leur eust peu donner; pour conseruer & ascroistre leurs forces, & pour apres beaucoup de peines & de combats, les mener en fin victorieux & triomphants en la Ierusalem ceste, avec les applaudissements des hommes & des Anges. Il ne faut pas douter que ce ne fust avec beaucoup de peine qu'ils trauiilloient à edifier les Eglises, or'en vne prouince, puis en vne autre: mais ils n'y plaignoyent point leur peine, parce que ceste oeuvre de Dieu croissoit visiblement en leurs mains, & qu'à leur Predication non seulement le nombre des fideles, mais l'ardeur de la foy, de la deuotion & de la charité s'alloit tous les iours augmentant. C'est ce que nous donne à considerer Saint Luc en cette histoire, où nous voyons le traueil de Saint Paul, & de ses compagnons, mais où nous remarquons aussi le succez, dont il est suiuy par la benediction du Seigneur. Nous exam-

nerons l'un & l'autre avec l'assistance du
 Saint Esprit. Vous qui estes presents de
 corps, soyez le aussi d'esprit. Il y a icy tres-
 abondamment & dequoy vous instruire, &
 dequoy consoler vos ames en Iesus Christ
 nostre Sauueur. Saint Luc nous represente
 premierement comme Saint Paul est re-
 tourné en Debe & en Lystré. Sur quoy je
 vous prie, *Mes Freres*, de vous ressouvenir
 de ce qu'il nous a recité n'agueres du cruel
 traitement qu'auoit receu ce grand
 Apostre des habitans de Lystré. Il leur
 auoit annoncé cét Euangile, men d'un esprit
 de charité & de zele à leur bien, & pour re-
 compenser ces melchans-là l'auoyent traî-
 né hors de leur ville, & l'ayant lapidé l'auo-
 yent laissé pour mort. Le voilà néanmoins
 qu'il le met en chemin pour retourner vers
 eux, & pour leur precher leur salut avec
 autant d'allégresse qu'au parauant. Freres,
 si vous aimez nostre Seigneur Iesus, & l'ad-
 uancement de son regne, pourtez-vous ima-
 giner vn si excellent homme, & si necessai-
 re à l'Eglise, courant à vn si eminent & si
 manifeste danger, sans courir apres lui de
 la pitié & de l'affection pour l'arrester par
 la robe, & luy dire, Pauvre homme, où al-
 lez vous? Car vous si tost oublié la cruauté
 barbare de ces tigres. Vous voilà encor
 cour

tout meurtry des pierres, dont ils vous lapiderent il n'y a que trois iours, & vous voulez leurs passions estans encor aussi bouillantes que iamais, vous exposer derechef à leur rage? Consideriez si c'est zele ou temerité de prouoquer ainsi les dangers, & iugez si ce n'est point tenter Dieu de vous aller ainsi sans necessité & sans aucun fruit precipiter à vne mort certaine. C'est vn bon mouuement à vous, de vouloir vaincre leurs inhabitudes par vos bien faits, & leurs fureurs par vostre charité: mais apres tout qu'y pensez vous gagner? *Ieremie 13. 23.* Le More changera il sa peau, ou le Leopard ses taches? Ceux qui iamais n'aspirent qu'à mal faire, s'amenderont-ils à vostre parole Qu'est-ce que vous pouuez attendre, allant ietter (contre le commandement de Christ mesme) les choses saintes à des chiens. *Matth. 7. 6.* & les perles deuant des pourceaux, sinon qu'ils les foulent aux pieds, & que se retournans ils vous deschirent sans pitié? Souuenez-vous de cet auis de Christ & ne vous perdez point à vostre escient pour ces enragez-la. Vous estes encor necessaire à l'Eglise de Dieu: pour l'amour d'elle mesnages vostre vie, & donnez à ses larmes, ce que vous ne voudriés pas donner à l'amour de vous mesme. Quant à moy,

Mes Frères, ie ne fay nulle doute que la propre chair ne luy en ait dit tout autant: mais ie ne doute point aussi que son esprit, qui estoit tout plein de celuy de Christ, ne luy ait repliqué ce qui estoit digne en cette occurrence de la generosité d'un Apostre. Il voioit bien les dangers qui le menaçoient, & n'ignoroit pas la malice de Satan contre luy: mais il sçauoit aussi quelle charge il faisoit, & à quel maistre il auoit à en rendre conte. Christ luy auoit trop bien monstté combien il deuoit souffrir pour son Nom en l'exercice de sa charge, pour s'en lasser si tost: Act. 9. 16. & quant au succès de ses peines, il luy auoit appris par de trop sensibles experiences, ce que peut la grace diuine es ames les plus obstinées, pour desesperer du salut des Lystriciens & des autres pecheurs, quelques endiablés qu'ils semblaissent. Pourtant il conclut en soy-mesme, Resolument il y faut retourner, & faire encorés vn effort pour conuertir ces pauures ames. Ils m'ont n'aguores rebattu: mais il y a douze heures au iour, Ieb. 11. 9. ce que l'Esprit de Dieu ne fait à la premiere il le peut faire à la seconde, à la tierce, à la derniere. Vn coup de cognée n'abbaie pas l'arbre. Vn chef d'armée ne lue pas le siege de deuant vne ville pour auoir esté repoussé

poussé au premier assaut. Las! que seroit ce de la plus part des hommes, si Dieu se contentoit d'appeller vne fois les ames, pour apres leur premier refus les abandonner tout à fait? Si apres la premiere fois que le son de sa Loy, la voix de ses Prophetes, le nom de Iesus Christ; la semonce de les Apostres, & le renom de ses miracles eust frappé mes oreilles il m'eust delaisé à moy mesme: Las; où fusse-je maintenant? Il a tant de fois rappellé mon ame, pour ne la laisser perdre: & ne rappellerai-je point celles-cy, vers lesquelles il me rappelle? Je sçay bien qu'y allant ie me iette en nouveaux dangers: mais s'il plaist à Dieu que i'y meure, ie m'estimerai glorieux d'estre sacrifié pour son nom: s'il veut que i'y face son oeuvre, qu'ils fassent le pis qu'ils pourront, ils ne me sçauroient nuire. Ils se mutineront contre moi? mais i'ay bon maistre & bonnes armes & bonne escorte. Car ie marche sous l'estendart de Iesus Christ nostre Seigneur armé du zele de sa gloire, muni du bouclier de la foy, accompagné des Anges de la force. Quand il y auroit dans leur ville, aussi grand nombre de diables que de tuiles dessus leurs toits, ie ne les craindrai point. Qu'on m'y attende en l'estat qu'on voudra, i'y entrerai comme en va

lieu plein de seureté pour moy; & à la barbe
 de tous les demons de l'Enfer, j'annonce-
 rai l'Euangile. Et s'il le refout, il se fait
 avec quel succès, vous Pourrez: mais il vous
 fait premièrement entendre ce qu'il fait à
 son aînée. Le Roy qui se prepare à don-
 ner bataille à vn autre Roy, dit nostre Sei-
 gneur Iesús Christ au 14. de Saint Luc, s'al-
 lied premièrement, & consulte s'il a de quoy
 aller à sa rencontre. Saint Paul en fait ainsi
 il considère la grandeur de l'outrage qu'il
 auoit en ses mains, & la nécessité des Mini-
 stres par lesquels il se devoit faire, il voit
 qu'il n'a que Silas avec soi, que c'est trop
 peu d'outriers en si grande moisson, qu'à
 tant de peuples deux hommes ne scauroy-
 ent suffire: pourtant il regarde de tous co-
 stés de qui il pourroit estre aidé. Il y falloit
 vn homme, qui avec la deuotion enuers
 Dieu eust la capacité de bien exposer ses
 mysteres, & vne reputation honorable par-
 mi les citoyens. Il trouue tout à propos Ti-
 mocrée, dont le nom mesme auoit ie ne
 sçai quoi d'attrayant & de vénérable. Car
 ce nom signifie qui reueré & honore Dieu.
 C'estoit peu d'en auoir le nom: plusieurs
 infidelles l'ont eu, comme ce grand Capi-
 taine d'Athenes, qui rebastit les murs de sa
 ville, ce grand Musicien de Milet, qui ad-
 jousta

jousta la dixiesme & onzieme corde a la Lyre, & de qui la Musique excitoit si fort aux combats Alexandre le Grand, ce celebre sculpteur, qui travailla au Mausolee, dont il y auoit plusieurs riches pieces dans le Temple d'Apollon a Rome; mais quoi qu'ils portassent vn si beau nom, ils n'en estoient pas meilleurs pour cela. Au contraire plusieurs fidelles ont porté les noms des idoles, come Apollos qui portoit celui d'Apollon, Hermes & Hermas celui de Mercure, Epaphrodite celui de Venus, Denis celui de Bacchus, Silvain celui qu'ils donnoient au Dieu des Forests, qui n'en estoient pas pires pourtant. Mais celui cy auoit le nom & l'effect tout ensemble, de la reuerence enuers Dieu. Car quoy qu'il fust fils d'vn pere Payen, il ne ressembloit rien neantmoins des superstitions Payennes, ains estoit disciple de Iesus Christ, eleue depuis son enfance en l'estude des saintes lettres, par le soin de sa mere Eunice, & de Lois sa mere-grand, femmes saintes & religieuses, dont Saint Paul en a laisse les noms au premier & second a Timothee, pour estre vn monument eternel de leur zele, & vn patron illustre a toutes les femmes Chrestiennes, mesmes a celles qui ont ce malheur d'auoir des maris de contraire Religion, du

soin qu'elles doiuent auoir de nourrir leurs enfans en la connoissance de Dieu, & en la reuerence de son Saint Nom. Comme il auoit esté fort Chrestienement estéué, aussi en monstroir-il les effects en toutes ses paroles & actions: si bien que nul ne le voyoit, qui n'admirast sa sainteté, son ardeur, sa deuotion & sa charité. Son nom estoit en la bouche de tous les saints en benediction, & sa vertu luisoit comme vn flambeau dans les tenebres du siecle. Il n'y auoit qu'une seule difficulté, c'est qu'estant né d'un pere Payen, il n'auoit pas esté circoncis, la femme n'ayant peu gager, cela sur son mari; comme en semblables mariages il auient tous les iours par vn iuste iugement de Dieu sur ceux qui les contractent, qu'une mere fidelle ne pourra pas faire porter les enfans au Temple, pour y receuoir le Baptesme selon la pureté de l'institution de Christ, en la communion des Saints. Or estoit-ce chose, qui iusqu'à lors n'auoit pas encor esté veüe, qu'un homme incircocis eust esté pui dans les Synagogues, preschant la parole de Dieu. La circoncision voirement ne faisoit rien, ny à la profession du Christianisme, ny à la charge de Pasteur, ou d'Euangeliste: mais neanmoins, comme nous l'auons peu recueillir de toutes les histoires

stoires precedentes, les personnes incircou-
cises, estoient en telle abomination aux
Juifs, que cela seul estoit capable de leur fai-
re auoir en horreur la parole de l'Euangile
en la bouche de Timothée, quand melme
ils en eussent esté susceptibles d'ailleurs.
Pourtant Sainct Paul, *1. Corinth. 9. 22.* comme
il auoit accoustumé de s'accommoder par
vne charitable condescendance à toutes les
infirmitez des hommes, se faisant tout à tous
afin de les gagner à Christ, se resout à le cir-
concir, à ce qu'en sa personne non plus qu'
en sa vie, il n'y eust rien qui peust rebuerer
les infirmes de la Foy du Seigneur Iesus, ou
leur rendre moins agreable le Ministère de
sa grace. En quoy nous auons vn tres-bel
exemple de la charité & de la prudence,
avec laquelle toute bonne ame doit vser de
sa liberré. Sainct Paul sçachant combien
l'Eglise auoit lors besoin de Ministres, &
rencontrant ce jeune homme doué de si
grandes & rares vertus, desiroit avec passion
de le voir dès lors employé à ceste sainte
charge. Mais voyant que parce qu'il estoit
fils d'un Payen, il n'auoit pas esté circon-
cis & que cela estant cognu le pouuoit
rendre odieux à plusieurs, il n'estoit pas
sans peine. Car de l'employer à prescher
sans estre circoncis, c'estoit mettre

vn achoppement aux Juifs, encor infirmes, qui bien qu'ils se rengassent à la doctrine del'Euangile, ne pouuoient se résoudre si promptement à quitter des ceremonies si saintement instituées de Dieu, & si religieusement gardées par leurs peres. D'autre costé le circoncir, c'estoit scandaliser les Gentils, & leur donner sujet de penser Que veur dire ces hommes-cy, de souffler auuy d'une mesme bouche le chaud & le froid? ores instituant pour la liberteé des Gentils, & enieignant que Iesus Christ, Gal. 5.2. si nous nous circoncisons encores, ne nous sert de rien, ores circoncissent luy-mesme les Disciples? En ceste difficulté que fait-il? Certes comme il panchoit tousiours du costé de la charité, il trouue bon pour l'amour des Juifs de circoncir Timothee. Car il consideroit qu'il n'estoie pas necessaire d'estre circoncis, comme si la loy ceremonielle eust esté debout, ou si la circoncision eux esté donnée aux Chrestiens, pour moyen & instrument de salut: mais n'estoit pas defendu aussi, cōme si elle eut esté mauuaise en elle mesme, veu qu'aulement il n'y auroit eu de difference entre les idolatries que Satan auoit introduites en la Chrestiennerie, & les ceremonies que Dieu mesme auoit instituées entre les Juifs, qu'on s'en

s'en pouuoit passer, pourueu que ce fust sans
mespris de ce Sacrement de l'Eglise ancie-
ne, & sans scandale du prochain: mais qu'on
pouuoit aussi en vser, pourueu que ce
fust seulement pour s'accommoder à
ses freres, sans s'y attacher comme à vne
chose necessaire pour estre sauué, qui se-
roit s'obliger à l'observation de toute la
Loy, & se rendre Christ inutile: *Gal.*
5.2.3. qu'y ayant en ce païs-là grand
nombre de Iuifs; Timothee estant circon-
cisleur prescheroit avec plus d'edification
l'Euangile, & mesme parleroit d'autant plus
librement de l'abrogation de la Loy, &
de la liberté qu'auoyent tous Chrestiens,
tant en ceste ceremonie de la circoncision
de la chair, comme en toutes les autres. Et
en effect il s'en alla dès lors, comme il ap-
pert par le verset suivant, preschant par tout
avecques saint Paul & Silas, qu'il ne falloit
plus s'amuser, ny à la circoncision, ni aux
autres ceremonies de la Loy, *Act. 15. 10. 11.* &
qu'il falloit estre sauué par la grace de Iesus
Christ, conformément à ce qui auoit esté
resolu au Concile de Ierusalem. C'est ce
que dit saint Iean Chrysostome sur ce pas-
sage, que par la circoncision il abolit la cir-
concision. Ainsi s'il n'y auoit rien aujour-
d'huy que la liberté Chrestienne, dont nous

vions és iours & és viandes, qui empeschast nos aduersaires d'embrasser la Religion, il n'y a point de doute que la charité ne nous obligest à nous accommoder à eux en cela, iusques à tant que Dieu leur eust fait la grace d'estre mieux instruits & plus robustes en la foy, parce que manger chair ou poisson à tel ou à tel iour, & prendre nos repas à telle ou à telle heure, sont choses indifferentes de leur nature, dont par consequent nous deuons vsar, selon que nous voyons estre conuenable à l'edification du prochain : & ce seroit là vn moyen de les gagner à Dieu tant plus facilement, & de les faire petit à petit départir de telles vaines obseruances. Si maintenant quelcun demande, Mais pour la circoncision, seroit-il permis au iourd'huy d'en vsar comme a fait saint Paul, ou pour gagner les Juifs, ou pour quelque autre consideration? Il y a des plus illustres Docteurs de l'Eglise Romaine, qui ne font pas difficulté de respondre, que cela se pourroit, si la plus-part du monde y consentoit : d'autres, qu'un Chrestien ne feroit point mal de vouloir estre circoncis, pourueu que ce fust à ceste intention seulement d'auoir ceste conformité en la chair avec nostre Seigneur Iesus. Mais ce sont opinions ridicules: car il a bien fallu

fallu, comme disoit saint Augustin, ense-
uclir avec honneur l'ancienne Synagogue:
mais apres tant de siecles la vouloir tirer du
tombeau, & rallumer aujourd'hui en l'Egli-
se des ceremonies esteintes par la bouche
des saints Apostres, c'est chose indigne de
la pensee des Chrestiens, & vn Iudaïsme
tout manifeste. Lors que saint Paul fit
circoncir son disciple, les ceremonies estoient
passees de necessité en indifferenee:
pourtant, bien qu'il nous die ailleurs, *Gal.*
2.3.4. qu'il ne voulut pas qu'on circonci-
st Titc, à cause des faux freres qui se vouloi-
ent preualoir de ceste action au preiudice
de la liborté des fideles, il n'a point fait dif-
ficulté d'en vser autrement enuers Timo-
thee, parce qu'ayant consideré toutes les
circonstances qui s'y rencontroyent, il a iu-
gé que cela pourroit estre vtile à la conuer-
sion des Iuifs: mais maintenant d'indiffe-
rence elles sont passees en defense, & n'est
licite à aucun Chrestien d'en vser en cet âge
parfait de l'Eglise. Lors elles estoient mor-
telles, mais maintenāt elles sont mortiferes.
Mais c'est assez de ce sujet, il est temps à
cette heure de reuenir à nostre histoire.
Comme l'Apostre trouua bon que Timo-
thee fust circonci, Timothee de son costé
n'y fit aucune resistance tant il estoit obeis-

sant à la volonté du Seigneur, & au conseil de ses Apostres. Ainsi quand Dieu institua cet ancien Sacrement en la famille d'Abraham, *Gen. 17. 23. 27.* & que ce saint Patriarche se mit en deuoir d'exécuter sa volonté sur Ismaël, & sur tous les autres de sa maison il n'y eut aucun d'eux qui fist tant soit peu le restif. Ainsi deuroient tous vrayes fidelles, en ce qui est de leur salut & de l'édification de l'Eglise, obtemperer allegrement à ce que requierent d'eux leurs Pasteurs, qui sont leurs conducteurs, qui veillent pour leurs ames, *Hebr. 13. 17.* & qui ont à en rendre conte au lieu que bien souvent nous voyons que leurs conseils & remonstrances mesmes es choses les plus iustes, les plus faciles & les plus nécessaires, ne sont en nulle consideration, tesmoin les mariages avec parties de contraire religion, tesmoin la mauuaise institution des enfans, tesmoin les autres desordres, sans nombre, contre lesquels nous crions en vain tous les iours, & qui attireront, quoy qu'il tarde, la malediction de Dieu sur nos testes. O sainte & venerable Religion, quel peu de pouuoir sur les ames en la corruption de ce siecle? Les superstitieux, mesme es choses desraisonnables, deferent tous à leurs pasteurs & à leurs confesseurs. *Marc. 6. 7. & 12.*

rodes

Et de mesme, quand il auoit ouy saint Iean, faisoit beaucoup de choses pour luy : & nous, que tous nos Pasteurs nous sçachent prescher en public, ou nous remontrer en particulier, en secouons la teste, & ne voulons autre conseil que celuy de nos passions. Ces superstitieux, ces Herodes s'esleuent en iugement alencontre de nous : mais si nous sommes sages, nous nous rauiserons, escouterons dorenavant nos Pasteurs, & imiterons la docilité de ce saint seruiteur de Dieu, qui en vne chose grandement facheuse, & qui n'estoit nullement necessaire : s'est rendu si facile, pour resmoigner son respect & son obeissance à son maistre. Or saint Paul l'ayant circoncis, le prit avec luy pour traualler coniointement à l'œuvre du Seigneur. Puis ces trois grands Heraults, saint Paul, Silas & Timothee s'en allerent de ville en ville preschant la doctrine de Iesus Christ, & quant aux differents suruenus entre les Iuifs & les Gentils touchant l'abrogation de la Loy & les choses indifferentes, instruisoyent les fideles de se conformer aux decretz du Concile tout fraichement tenu sur ce sujet par les Apostres & Anciens de l'Eglise de Ierusalem. Car ce sont là les ordonnances dont parle icy saint Luc, non ie ne sçay quelles tradi-

tions que nos aduerſaires ſe figurent icy au
preiudice de la perfection & de la ſuffiſance
de l'Eſcriture ſaincte à ſalut. Les Sabins, ce
dit le prouerbe, ſongent tout ce qu'ils veu-
lent : ainſi ces gens ſur chaque paſſage de
l'Eſcriture qui parle de decret, de depoſt, de
tradition, d'ordonnance, ou d'enſeigne-
ment, ſ'imaginent ce qu'il leur plaift en fa-
ueur des abus, des bagatelles & ſuperſti-
tions, dont ils ont ſarçy leur Religion, pour
expoſer le Chriſtianisme en opprobre. Le
ſens de celui-cy eſt clair. Il auoit eſté arre-
ſté en l'Assemblée des Apoſtres, *Act. 15. 10. 11.*
que ce n'eſtoit point par les œuvres & ob-
ſeruances de la Loy, que les hommes deuoient
pretendre de paruenir au ſalut eternal : Loy
que nul homme ne ſçauroit ſupporter, par-
ce que nul ne la peut accomplir, *Gal. 3. 10.* &
qu'elle annonce malediction eternalle à
quiconque ne l'accomplir, ains par la ſeule
grace de Dieu en Ieſus Chriſt noſtre Sei-
gneur duquel embrassants les merites nous
ſommes aſſeurez d'auoir la remiſſion de nos
fautes, & la vie eternalle : qu'il falloit nean-
moins porter toute reuerence à la Loy,
comme emanee de Dieu, pour eſtre quant
à la Morale, la regle de nos mœurs, quant à
la Ceremonielle, vne figure du Meſſie &
de ſes benefices enuers tous vrais fideles :

que

que les ceremonies anciennes n'estoient plus de saison : mais neantmoins qu'à cause des infirmes , qui s'y tenoient opiniastrément attachez par scrupule de conscience, *Act. 15. 29.* il y en auoit quelques-vnes , dont on deuoit encore s'abstenir, comme l'usage des viandes immolees aux idoles, du sang & des chairs estouffees. Et parce qu'entre les Gentils la simple paillardise estoit vulgairement tenue pour vne faute fort legere, dont il arriuoit qu'en usant , comme de chose indifferente , ils mettoient la doctrine de Iesus Christ en diffame : les Apostres en mesme temps auoient deliberé de leur en faire des inhibitions fort expresses, comme de chose fort indigne de la profession Chrestienne, & fort odieuse à celuy, de qui les yeux sont la pureté mesme. Voila les ordonnances qui auoient esté decretees par les Apostres & par les Anciens de Ierusalem. Je dis apres saint Luc , par les Apostres & par les Anciens , & non point par S. Pierre en qualité , ou de Monarque de l'Eglise , ou de chef de ce saint College. Car il n'y a que Iesus Christ qui ait esté donné pour chef à l'Eglise: *Eph. 1. 22.* quant aux Ministres, il a donné les vns pour estre Apostres, *Eph. 4. 11.* les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes, les

autres pour estre Pasteurs & Docteurs, mais nul pour estre Pape, Prince, Chef, Fondement, Euesque vniuersel de l'Eglise. Tous les Apostres en leur charge auoient égale authorité & puissance. *Marc 3.14. & 4.10. & 6.7.* Iesus Christ les auoit tous également appelez, tous également enseignez, tous également enuoyez, *Ieb. 20.22.* soit quand estant ça bas en terre il leur souffla le Saint Esprit, *Act. 2.3.* soit quand il le leur enuoya des cieux, il ne le donna point à saint Pierre, afin qu'il le donnast aux autres, ains les baptisa tous d'Esprit & de feu, sans qu'aucun d'eux pour ce regard eust aucune particulière prerogatiue par dessus ses Collegues. Et n'est point dit qu'entre les douze fondements de la sainte cité il eust vn rang particulier, *Apoc. 21.14.* ou qu'en la grande iournee où les Apostres se scerront sur douze thrônes, pour iuger les douze Tribus d'Israel, il en doïue auoir vn ou plus eminent, ou plus beau que tous ceux de ses compagnons, *Matth. 19.28.* Aussi ne monstra-il point au Concile, dont il se fist icy qu'il eust voulu exercer aucune telle authorité, comme nous le vous auons fait voir clairement; fors que nous vous en exposons l'histoire. Il y dit son aduis, aussi firent les autres Apostres. & saint Iacques disant le

ſien prononça quant & quant le decret de la compagnie , ſur lequel des lettres furent dreſſees avec ceſte inſcription , combien eſloignee de l'orgueil du Pape , & de ſes Conciles , où il preſide : *Act. 15. 23.* les Apôtres & les Anciens , & les freres aux freres , qui ſont des Gentils en Antioche , & en Syrie & en Cilice , Salut. C'eſt l'ordre & la ſimplicité qui ſe gardoit eſ premiers ſiecles de l'Egliſe. Ainſi diſoit ſainct Cyprian dans le Concile de Carthage, Que chacun die franchement ce qui eſt de ſon ſentiment , ſans nous rendre Juges de perſonnes , & ſans retrancher aucun de l'Egliſe , pour avoir vne opinion contraire à la noſtre : Car il n'y a aucun de nous qui ſe face Eueſque des Eueſques , pour porter ſes Collegues par vne terreur tyrannique , à la neceſſité de luy obeïr. Chaſque Eueſque a ſa liberté , ſon pouvoir , ſa authorité propre : Comme il ne peut iuger perſonne , auſſi ne peut-il eſtre iugé de perſonne. Attendons tous le iugement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui ſeul a la puiſſance , & de nous eſtablir au gouvernement de l'Egliſe , & de iuger de nos actions. Si cette liberté ne demeure à telles Aſſemblees , elles ne ſeruent plus de rien qu'à eſtablir l'ambicion & la tyrannie des hommes , comme elles ont fait d'arant

plusieurs siècles à l'extrême confusion, & presque totale ruine de l'Eglise Chrestienne. C'est pourquoy nos peres ont tant de fois demandé vn Concile libre, & si nous ne le demandons pas apres eux, c'est parce que nos aduersaires nous ont fait voir si longuement leur passion & leur opiniastrise, au refus d'une si raisonnable demande, qu'ils ne nous ont laissé aucune esperance d'un si grand bien. Vn iour, possible, Dieu qui est le maistre des cœurs, y fléchira le leur, & si iamais la Chrestienneré a le bon heur de voir vn tel Concile, où l'Escripture sainte soit recognüe pour reigle & pour maistresse, où les Apostres soient ouïs comme vrais Docteurs de l'Eglise, où la charité regne, comme entre freres & Chrestiens, où chacun donne son aduis en liberté de conscience, n'ayant que la gloire de Dieu pour visée, où la grace de Dieu en Christ soit recognüe pour vnique moyen de salut, où toutes vaines obseruances soient interdites: & neant moins avec la prudence requise, elle y trouuera infailliblement les vrais moyens pour reparer ses brèches, pour retenter ses membres, pour se remettre en la splendeur: & les vrais Ministres de Christ iront par tout avec vne allegresse inénorme pour rans les résolutions d'une si sainte & si salutaire

reuse Assemblée, & en exhortants tout le monde à les observer, comme vous voyez ici que saint Paul avec Silas & Timothee, alloient passants de ville en ville, pour leur recommander l'observation de ses sacrees ordonnances, qui auoient esté decretées par les Apostres & Anciens au Concile de Ierusalem. Or auez-vous iusques icy entendu, mes freres, quels ont esté leurs travaux & leurs œuyres: oyez aussi les benedictions que la main de Christ a versées du ciel dessus leur Ministere. Saint Luc les dit en peu de mots, mais qui comprennent tout. Ainsi les Eglises estoient confirmées en la foy, & croissoient en nombre par chacun iour. Je dis que cela comprend tout, parce que c'estoit tout ce que pouuoient desirer les Apostres apres auoir planté les Eglises, que de les voir croistre de iour en iour en nombre de personnes, & en grandeur de foy, de deuotion & de zele. Car comme en la nature l'accroissement se fait en deux façons, l'une par externe apposition de matiere, comme il se fait és pierres & mineraux, l'autre par vegetation interne, comme és plantes & meraux: ainsi aux progres de l'Eglise se font en deux façons, en augmentation de vertu, & en accroissement de nombre. Tantost on la voit croi-

estre d'une façon, & tantost s'avancer de l'autre, selon qu'il plaist à Dieu d'espandre diuersement les graces: mais au temps dont parle Sainct Luc, elle croissoit visiblement en l'une & en l'autre par chacun iour, comme vne famille que Dieu benit, & en nombre d'enfants, & en toutes vertus, vne ville, qui tous les iours se fait, & plus grande & plus riche, ou vne armée qui croist d'heure à autre en nombre de soldats, & tous ensemble en grandeur de courage. Or en quels contentemens pensez vous que les Apostres, moissonnants vn si doux fruit de leurs labeurs, ayent espanouy leurs ames, eux qui n'auoient rien à cœur entre toutes les choses du monde, que l'honneur de leur Maistre, dont l'Empire par leurs trauaux s'alloit tous les iours dilant, & la gloire de son Espouse, qu'ils voyoient tous les iours se rendre plus belle & florissante? Mais las! si ces amendemens leur ont tant apporté de ioye, combien deuous nous receuoir d'ennuy, nous qui la voyons tous les iours s'affoiblir & décroistre, soit pour le petit nombre de gens qui se vient ioindre à elle, soit pour la lascheté de ceux qui sont en sa communion: comme si tout à coup ce corps de l'Eglise tant sain, tant beau, tant florissant, & venerable, que nos peres nous ont laissé, estoit

estoit tombé en charité. Nous voicy iustement reduits à nous lamenter, & à dire avec le pauvre Ieremie, *Lam. 1. 1.* Comment est aduenü que la ville, autresfois tant peuplée soit gisante seulette, que celle qui estoit si grande entre les nations soit deuenüe comme veſue, que la Dame entre les prouinces soit rendüe tributaire? Elle ne cesse de pleurer iour & nuict, & ses larmes sont sur les ioues. Ses intimes amis se sont portez déloyalement contre elle, ils lui sont deuenus ennemis. Tous les chemins de Sion menent dueil, de ce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ses solennitez, ses portes en sont desolées, les Sacrificateurs en sanglottent. A cause de ces choses son œil se fond en eau, & sa voix crie au ciel. Regarde, ô Eternel: car ie suis en detresse, mon cœur en est renuersé dedans moy? Dehors, l'espée m'a rendue destituée, au dedans il y a comme la mort. A quoy pouuons nous imputer vne decadence si deplorable? Est-ce à des guerres, à des pestes, à des famines, aux autres causes ordinaires de l'affoiblissement & diminution des peuples? Vrayement, si iamais peuple les merita par des ingratitudez, nous les auons bien meritées: mais Dieu ne nous fait point selon nos merites, ains nous supporte par vne incompre-

benfible misericorde , pour nous induire à repentâce. Nous n'auons donc point de sujet de ce costé-là de nous plaindre : & puis ce n'est pas la prosperité qui fait croistre l'Eglise ni l'aduersité qui la fait décroistre. Au contraire comme aussi tost que les trois ieunes Israelites eurent esté iettez en la fournaise, le Roy les vit croistre de nombre , & dit avec estonnement , *Dan. 3. 25. 26.* Il n'y auoit que trois hommes liez qui ont esté iettez dans le feu, & i'en voy quatre desliez qui se pourmenent là dedans , & aussi tost qu'il les en retira, les vit retourner à leur premier nombre, & n'en apperceut plus que trois : ainsi souuent l'Eglise croist durant la persecution , & la persecution, venant à cesser , décroist & s'affoiblit. Que ainsi ne soit, nos peres, dont les vices estoient meilleurs, par maniere de dire, que nos vertus, ont resléty toute sorte de fleurs, & ont veu neantmoins les hommes se venir ioindre à leur communion par bandes & par legions, courants de toutes parts, comme dit le Prophete, *Esa. 60. 8.* par volées effeuses comme nuées, ou comme des pigeons, qui volent à leurs trous: nous au contraire iouïssants depuis plusieurs années en une si ne pleine tranquillité, d'une entière santé d'une tres abondante prosperité: ne nous

nul

nul aduancement, ains nous affoiblissions insensiblement, comme en vne spirituelle langue. Iamais la verité n'eclatte de plus vifs rayons & ne furent iamais les turpitudes de la fausse Religion mises en plus grande euidence, & toutesfois iamais ne se conuertirent les ames moins frequemment de l'erreur à la verité. Disons ce qui en est, & donnons gloire à Dieu. N'est ce pas que nous ne sommes sinon de nom, ce que nos peres estoient en effect ? Ils estoient vraiment reformez en la doctrine & en la vie, & ceux qu'ils ne pouuoient gagner par l'euidence de la verité ils les forçoient par la sainteté de leurs mœurs. Les voluptez & dissolutions, le luxe, la mondanité, le iurement & le blasphème, aussi bien que les idoles & les erreurs, estoient bannis du milieu de leurs compagnies. La pieté, aussi bien que la verité, auoit esleu son domicile entr'eux : & auoient prou à faire ses ennemis à s'empescher de leur donner l'eloge de la vraye Eglise de Dieu. Pourtant les Eglises estoient confirmées en la foy, & croissoient en nombre par chacun iour. Nous au contraire ayans aujourd'hui plus de graces, plus de Ministres, plus de presches, plus d'occasions de bien faire, que n'eurent oncques nos peres sommes toutesfois aussi lents au seruice de Dieu, aussi malins en

nos passions, aussi méditants en nos propos, aussi inexorables en vengeancees, aussi excessifs en nos mondaneitez, aussi insupportables en nostre orgueil, aussi puants & abominables en nos luxures, j'ay horreur de le dire, que les idolatres les plus idolatres. A voir vivre plusieurs de vous, il semble que la Loy de Dieu leur soit vne chanson, l'Evangile vne fable, & les Sacrements vne pompe & ludicre ceremonie. Ne cerchons donc plus d'où vient ce grand déchet & affoiblissement de l'Eglise, c'en est là la vraye cause. Nous auons fait puer la doctrine de l'Evangile parmi les infidelles, & le bon Nom de Dieu qui est blasphémé à cause de nous entre les nations, au lieu qu'il seruoit de gloire à nos peres, nous Text de condamnation. Mais c'est assez pleurer nos maux, il en faut chercher les remedes, pour releuer, s'il est possible, l'ancienne splendeur de l'Eglise, la confirmant en foy, & l'accroissant en nombre par chacun jour. C'est icy vn sujet dont nous parlons assez souuent, & sur lequel il n'est nul qui ne philosophe, qui d'une façon qui de l'autre, & tous, ce semble. Chacun s' imagine des voyes, par lesquelles hominemment les choses de Dieu pourroient faire de grands & notables progresz, & là dessus nous faisons tous de beaux souhaits. Mais nous

nous souuenants pas que les voyes de Dieu ne sont pas comme les nostres, *Esaie 55. 8.* & que le regne de Iesus Iesus Christ n'est pas de ce monde, pour subsister & se regir par les conseils humains, *Ieh. 18. 36.* & ne considerants pas que quand toutes choses seroient le mieux disposées du monde, pour l'exécution de cette grande œuvre de Dieu, elle ne scauroit s'accomplir, parce que nos pechés la retardent. Car comme l'incrédulité de ceux de Nazareth *Marc 6. 5. 6* empeschoit que Iesus Christ ne peut faire aucune vertu parmy eux, quoy qu'il en fist par tout ailleurs: aussi à cause de nostre impenitence il ne desploye point au milieu de nous ses merueilles, cōme il faisoit au milieu des premiers Chrestiens, & mesme de nos peres. Mais voulons-nous qu'il nous face voir la vertu: faisons luy voir premieremēt les preuues de nostre repentāce, corrigeons nostre crainte, repri-mons nostre ambition, renonçons à nostre auarice, retirons-nous de nos débauches, bannissons du milieu de nous la paillardise & l'adultere, faisons cesser nos simulcrs, & nos appetits de vengeance, montrons en nos comportements de vrais fruičs de cet Euangile que nous escoutons icy tous les iours, faisons mourir tous ceux qui nous ap-

pellent pretendus reformés, faisons leur voir que nous le sommes en effect par des preuves si oculaires de nostre bonne conscience, de nostre sainteté, de nostre zèle de nostre charité, que l'imprudence même ne les puisse nier. Que les peres & meres qui se sont monstrez iusqu'icy si nonchalans à faire seruir Dieu dedans leurs familles nourrissent dorenavant leurs enfans en discipline, & remonstrance du Seigneur, *Eph. 6. 1.* qu'ils y instruisent même leurs serviteurs, sçachants qu'ils ont vn mesme Dieu & Sauueur enuers lequel n'y a point d'acception de personnes. *Ephes. 6. 9.* Que les Ministres de la parole veillôt, prient, exhortét, n'espargnēt peines ni travaux pour enseigner la verité, pour redarguer les exeurs, pour corriger les vices, pour instruire selō iustice pour retirer les hōmes, soit par douceur soit par frayeur de la tyrannie de Satan, & pour establir à bon escient le regne de Dieu dans leurs ames. Que les Anciens de leur cōsè veillent sur les scandales, pour purger la maison de Dieu de toute infection & lordeure, & s'accens avec conscience, avec ardeur avec constance toutes les autres fonctions de leurs charges, pour le bien, pour l'honneur, pour l'affermissement, & pour l'augmentation de l'Eglise. Que les Magistres

& tous autres qui sont dans les charges publiques, soient en exemple de vertu à leurs intérieurs: & comme on voit que le Soleil se rend ardent à mesure qu'il s'élève en haut, qu'eux aussi montrent plus de zèle à mesure qu'ils sont portés à des charges plus relevées. Toustant que nous sommes, *Mes Freres*, (car en toute vocation il y a moyen de servir à Dieu, & n'y en a point où la piété ne trouve assez de champ & d'exercice) employons-nous à qui mieux mieux à l'avancement de sa gloire, & à l'edification de son peuple, qu'il n'y ait rien en nous, & que rien ne parte de nous qui ne se rapporte à ce but, & qui n'attire les adversaires à l'admiration de nostre vertu, & de nostre Religion. Que voians nostre chaste conversation, 1. *Pier.* 1. 2. qui est avec crainte, ils soient gagnés, mesme sans parole, à l'obéissance de la parole. Que nul propos infect ne sortant de nos bouches, *Eph.* 4. 29. mais tout discours d'edification, ils disent à chacun de nous, ce qui fut dit autresfois à Saint Pierre, *Matth.* 26. 27. Tu es aussi des disciples de Iesus Christ: car ton langage te donne à connoître. Que les plus subtils & severes censeurs d'entre eux, qui comme ceux de Benjamin tireroient mesme à vau levent, *Isa.* 40. 16. n'ayent point de prise

Mm

346 *Sermon Septante-septieme*

sur nous : ains comme les Sarrapes & Gouverneurs de Perse disoient de Daniel, 6.3. Nous ne trouuerons point d'occasion contre luy, si nous ne la trouuons touchant la Loy de son Dieu: qu'eux aussi soient reduits à ne nous pouuoit rien obiecter, sinon nostre Religion. Ainsi faisant nous glorifions Dieu, edifierons son Eglise, conuertirons nos freres, serons confirmez en la foy & nous fera prosperer par des moiens inopinés, & impreuoyables à tous nos sens. *Esa. 60. 7. 11. 12. 14.* Lors il releuera l'honneur de son Eglise, & rendra honorable la maison de sa gloire. Les portes en seront ouuertes continuellement, ny nuit ny iour elles ne se clorront, afin que les forces des nations soient amenées vers elle, & que leurs Rois y soient conduits. La nation & le Royaume qui ne la seruiront point periront. Les enfants de ceux qui l'auront affligée viendront vers elle se courbans, & tous ceux qui la dépitoyent se prosterneront à ses pieds, l'appellants la sainte cité & la ville de l'Eternel. Dieu de misericorde, ne souffre point que nos pechez empeschent plus long temps vne si bonne & si grande oeuvre ains nous conuertir par sa grace, afin que nostre lumiere luisant deuant les infidelles, ils se conuertissent à toy, & en la communion

nion de tes saints rendent l'honneur & l'adoration qu'ils doiuent à ton fils bien-aimé, auquel avec toy & le Saint Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. *Amen.*

